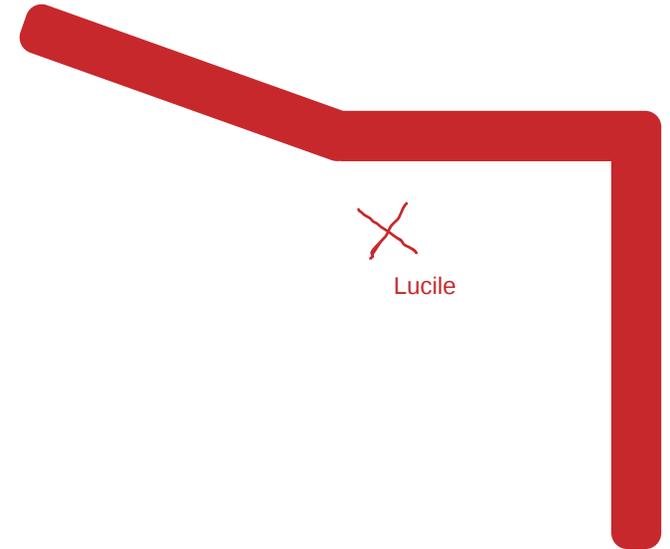


Gaëlle

Chiara



Lucile

# RÉSEAU ART-SPORT

Année 3 – Plateau Radio #3

L'art-sport à l'état vif,  
l'entrée du breakdance  
et du skateboard aux  
Jeux Olympiques  
et Paralympiques

**Le Carreau du Temple**

**12/07/2021**

Hakim

Franklin

Harmonie

Sandy



Nil

Stéphane

Sandrina

Patrick

Aurélie



Cedrick

Anne

Maya

Barbara Wolffer,  
chargée de mission  
Olympiade  
Culturelle  
auprès de  
la Directrice  
des Affaires  
Culturelles,  
Ville de Paris



Fiona Chabot,  
étudiante,  
sciences  
politiques et  
culture



Henry Hang,  
artiste peintre,  
photographe  
et danseur



Charlène  
Dosio,  
L'ÉQUIPE,  
journaliste  
sportive



Nawelle Roger,  
Chargée de  
projets Culture  
art et territoire,  
Département  
de la Seine-  
Saint-Denis



Agnès Muller,  
chargée de  
projets Réfé-  
rente art sport  
et JOP 2024,  
Département  
de la Seine-  
Saint-Denis



Eddy Cadiche,  
Compagnie  
Malka et  
Compagnie  
Just1Kiff,  
artiste  
danseur



Erwan Quintin,  
Groupe LAPS,  
ingénieur son  
et régisseur



Alexandra  
Cohen,  
Cuesta,  
co-fondatrice,  
directrice de  
projets Arts,  
Territoires,  
Sociétés



Maïa Heintz,  
Le Carreau  
du Temple,  
adjointe  
au secrétaire  
général



Sonikem,  
Blender  
Bookma-  
gazine,  
fondateur ;  
artiste et  
entrepreneur



Gaëlle Sauquet,  
GONGLE,  
coordinatrice  
réseau art-sport



Chiara Soldati,  
GONGLE,  
volontaire en  
service civique



# RÉSEAU ART-SPORT

Année 3 – Plateau Radio #3

L'art-sport à l'état vif,  
l'entrée du breakdance  
et du skateboard aux  
Jeux Olympiques  
et Paralympiques

**Le Carreau du Temple**  
**12/07/2021**

Cedrick  
Bonnaire,  
36°Chambre  
et STAY FLY,  
artiste,  
photographe  
et danseur



Anne Becker,  
PLATÔ,  
directrice  
de production  
et coordinatrice  
de projets



Hakim  
Hachouche,  
ON2H,  
acteur,  
chorégraphe,  
speaker,  
champion  
du monde  
de danse  
Hip Hop



Stéphane  
Fiévet,  
PARIS 2024  
(COJOP de  
Paris 2024),  
directeur de  
la culture



Franklin  
Roulot,  
La Fabrique  
Royale,  
directeur



Sandrina  
Martins,  
Le Carreau  
du Temple,  
directrice  
générale



Harmonie  
Bataka,  
ONG  
Surf Ghana  
Collective,  
skateuse



Patrick  
Mignon,  
GONGLE,  
chercheur  
associé,  
sociologue



Sandy  
Alibo,  
ONG Surf  
Ghana  
Collective,  
fondatrice



Aurélien  
Doignon,  
Université  
de Caen  
Normandie,  
danseuse  
et docteur  
en Sciences  
de l'Éducation,  
A.T.E.R



Lucile Poirer,  
GONGLE,  
graphiste



Nil Dinç,  
GONGLE  
metteuse  
en scène,  
directrice  
artistique

Maya  
Bostvironnois,  
photographe



# RÉSEAU ART-SPORT

## 1. DÉROULÉ DE L'ATELIER

1. Accueil des participant·e·s, en rythme avec la jam session du DJ [Sonikem](#) et de [Hakim Hachouche](#).

2. Introduction de [Patrick Mignon](#), rappel des précédents ateliers et plateaux radios.

3. Plateau radio animé par [Nil Dinç](#), avec les interventions de [Aurélie Doignon](#), Danseuse et Docteure en Sciences de l'Éducation, A.T.E.R. Université de Caen Normandie ; [Stéphane Fiévet](#), Directeur de la culture, Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 ; [Sandy Alibo](#), Fondatrice de l'ONG Surf Ghana Collective ; [Harmonie Bataka](#), Skateuse ; [Franklin Roulot](#), Directeur de La Fabrique Royale, Manager de la section Nouveaux Sports au Levallois Sporting Club, Président de la French Freerun Academy ; [Sandrina Martins](#), Directrice générale du Carreau du Temple ; [Hakim Hachouche](#),

Acteur, Chorégraphe, Speaker et Champion du Monde de danse Hip Hop.

[Lucile Poiret](#) prend note des concepts et idées énoncées sous la forme d'un schéma graphique.

L'intégralité du plateau radio est disponible sur l'[antenne art-sport 2024](#) de la R22 tout-monde.

4. Sprint Interviews : intervenant·e·s et participant·e·s s'interviewent en binôme en s'enregistrant à l'aide de leurs téléphones portables. À podcaster [ici](#) !

5. Conclusion du plateau radio par Patrick Mignon.

## 2. PRÉSENTATION DE L'ATELIER

Pour la première édition de [Jogging](#), festival des croisements arts et sports, [Le Carreau du Temple](#) faisait la part belle au skateboard et au breakdance, deux disciplines art-sport qui entrent aux JOP ! Sur le plateau radio *art-sport 2024*, nous avons discuté de : *L'art-sport à l'état vif, l'entrée du breakdance et du skateboard aux Jeux Olympiques et Paralympiques*.

Le plateau radio s'est installé dans la Halle du Carreau du Temple, parmi les œuvres art-sport de Chloé Ruchon et de Laurent Perbos, les initiations sportives et artistiques, et sous le son rythmé des balles de ping-pong. Il s'est tenu à 17h30 après une incroyable après-midi mêlant danse et histoire du Hip Hop, avec Sonikem aux platines et Hakim Hachouche au micro. Y étaient réuni·e·s des artistes, praticien·ne·s du breakdance et du skateboard, des chercheur·euse·s et des agent·e·s des

collectivités territoriales pour penser collectivement l'entrée de ces disciplines dans les JOP. Comment leurs traversées entre les milieux de l'art et du sport les transforment-elles ? Quelles sont les conséquences de cette double identité sur la définition de ces disciplines ?

Chacun-e depuis son espace d'expertise, les intervenant-e-s ont proposé des réponses à ces questionnements, tout en échangeant avec les participant-e-s présent-e-s sur les gradins.

### **3. SOMMAIRE DE CE COMPTE-RENDU**

**Introduction de Patrick Mignon, sociologue. . . 5**

**Photos ..... 7**

**Conclusion de Patrick Mignon, sociologue . . 11**

**Art-sport 2024, les outils, la suite ..... 12**

## INTRODUCTION DE PATRICK MIGNON, SOCIOLOGUE

Nil Dinç :

Nous allons introduire les échanges. C'est un petit rituel avec Patrick Mignon, sociologue. Est-ce que tu veux bien te présenter d'abord en quelques mots, Patrick ?

Patrick Mignon :

Je m'appelle Patrick Mignon. Je suis sociologue. J'ai notamment travaillé à l'INSEEP pendant une vingtaine d'années, où j'ai animé dans les cinq dernières années avant ma retraite un séminaire de Master 2 sur la performance. J'ai invité dans ce séminaire à la fois des performeurs sportifs, des entraîneurs, et des artistes, musiciens, metteurs en scène, chorégraphes. J'en dirai un peu plus tout à l'heure. Je précise aussi que, avant le sport, je me suis intéressé à la musique et aux cultures liées à la musique.

Nil Dinç :

Patrick, est-ce que tu serais d'accord, pour nous raconter la façon dont on a travaillé les liens entre art et sport cette année et contextualiser ces échanges dans les réflexions du réseau art-sport 2024 ?

Patrick Mignon :

Très volontiers. Je suis parti - je parle de

moi pour commencer – du constat que la performance était une notion commune au monde de l'art et au monde du sport, mais avec des sens différents pour ces deux univers sociaux. En simplifiant, on dira que du côté du sport, la performance apparaît comme un univers orienté vers un résultat quantifiable (records, nombre de points), indifférent à ce qu'une course ou un match peut produire sur un public ; de l'autre côté, la performance aura une visée explicite de production d'effet sur le public, et mettra donc en avant plutôt la qualité à travers l'émotion esthétique.

Je me suis alors dit que c'était intéressant d'aller plus loin que cette opposition, d'où l'idée de donner pour but à cette partie d'enseignement du Master 2 de confronter les futurs entraîneurs à cet autre monde de la performance qu'est l'art, ce qu'il pouvait apprendre du regard d'un chef d'orchestre, d'une chorégraphe ou d'une metteuse en scène comme Nil qui y est intervenue.

Du coup, je me suis engagé avec Nil dans cette petite aventure de l'art-sport. Des différents ateliers qui se sont déroulés sur une année et qui cherchaient à illustrer les rencontres spontanées entre pratiques sportives et pratiques artistiques, telles qu'on peut les repérer dans les espaces

publics, on peut tirer quelques conclusions générales.

D'abord qu'on peut voir l'art et le sport comme les deux extrémités d'un aimant et que les deux pôles définissent un champ magnétique où se bousculent, s'opposent ou se combinent des mots, des valeurs, des savoir-faire, des pratiques. Ceci permet d'aller au-delà des oppositions ou des représentations trop simplistes.

En avançant, dans les discussions et les recueils d'expérience mis en commun lors des ateliers, on voit autant la complémentarité et les échanges que l'opposition. Premièrement, parce qu'il y a des sports artistiques. Beaucoup de sports sont artistiques, très populaires, et sont des sports de jugement : le patinage artistique, la gymnastique artistique, la natation synchronisée, mais aussi le judo ou la boxe où on départage par la qualité des gestes des combattants. Mais ils sont carrément du côté du sport, gérés par des institutions sportives. Il y a aussi des choses qui peuvent paraître plus étonnantes comme ces entraîneurs de rugby ou de hockey sur glace qui apprennent et cherchent à transmettre de ce qu'ils ont appris de la fréquentation des chorégraphes car on y apprend beaucoup sur les postures du corps, sur la perception du collectif

à travers le sens de l'espace. Et on rappellera tout ce que les pratiquants de l'art ou du sport peuvent dire de l'entraînement et du travail nécessaires à la réussite. Cette dimension du travail fait partie de ce qui rassemble, car souvent pour les institutions, l'engagement dans le sport et dans l'art sont vus comme les résultats d'une vocation suffisante à elle-même. Or, le sportif comme l'artiste sont des travailleurs. Car outre l'engagement corporel, c'est un travail avec toutes les obligations du travail : l'organisation, la dureté des exercices, la répétition des gestes, l'obéissance aux consignes. La convergence se trouve ainsi dans la similitude des expériences et des compétences nécessaires et apprises. Mais au bout du compte, certains se rangeront, de gré ou de force, du côté du sport ou du côté de l'art, ce qui est le cas des pratiques installées depuis quelques décennies, comme le hip hop.

Nous avons donc constaté lors des ateliers aussi bien ces mouvements de cristallisation de certaines pratiques que ces échanges et ces incertitudes. Ceci a été très visible durant le confinement car les pratiques qui se déroulaient dans les lieux fermés se sont répandues dans les espaces urbains, parcs et esplanades.

Ce sont des pratiques mixtes, de rencontre, d'expérimentation qui mêlent engagement corporel et désir d'esthétisation et qui trouvent des lieux quand les institutions ont

du mal à les accueillir. Où sont accueillis les différents arts de combat ? Comment décide-t-on d'attribuer un espace ? Comment sont-elles caractérisées : problème de jeune, question d'intégration ? Est-ce un gain pour le territoire dans lequel elles se développent ? Cela apporte-t-il au club sportif, à l'école de danse ? Donc c'est un vrai problème de présence et d'acceptation dans un espace.

Voilà donc le genre de questions auxquelles on se trouvait confrontés et que le confinement a un peu brisé parce que finalement, il fallait faire là où on pouvait faire ce qu'on souhaitait faire.

D'où un autre thème qui est apparu très, très vite. C'était effectivement la liaison - et Nil l'a rappelé tout à l'heure - avec une collectivité territoriale qui a permis d'engager ce travail de documentation. Il y a bien une problématique du territoire, parce qu'il y a des financements publics, parce que c'est eux qui ont les salles, parce que c'est eux qui gèrent effectivement la façon dont on l'occupe, et parce que toute politique publique est une politique qui va se poser des problèmes d'accès à ces pratiques : est-ce qu'on a le droit d'aller à tel endroit ? Mais aussi l'accès des groupes qui vont faire telle ou telle chose. Est-ce que, par exemple, ces activités mixtes sport-art sont les activités qui vont permettre à des groupes - qui sont des groupes qui sont marginalisés, voire exclus dans certains cas de manière

très, très claire - de retrouver le chemin de la société, donc ce qu'on appelle l'intégration ou l'insertion. Comment est-ce que ces pratiques peuvent effectivement produire du partage et donc produire quelque chose qu'on appellerait la démocratie sur un territoire. Les ateliers ont permis de voir en quoi ces pratiques mixtes, balbutiantes, contribuent à l'émancipation de groupes minorés, marginalisés ou invisibles : au-delà des jeunes, les femmes, les handicapés, les prisonniers, les réfugiés.

Aujourd'hui, ce lundi et d'ici 2024 -, nous allons échanger sur une activité artistique et une activité relevant des cultures urbaines qui vont rentrer dans le monde sportif, le vrai monde sportif, le dur, le monde olympique. Comment en est-on arrivé là ? Qu'est ce qui va se passer pour ces pratiques pour les mondes artistiques ou sous-culturels qui vont se trouver conviés à participer à cet événement sportif planétaire ?

Nil Dinç :

Merci Patrick. Alors, dans les réflexions du réseau Art-Sport, il y a eu déjà de nombreuses propositions d'opéra avec des balles de ping-pong. Vous imaginez bien pourquoi : la musicalité est vraiment magnifique. Je vous propose de continuer à l'apprécier tout en continuant à échanger avec Aurélie Doignon...



*Sandy Alibo, Harmonie Bataka, Franklin Roulot, Hakim Hachouche, Aurélie Doignon, Patrick Mignon, et Sandrina Martins installé-e-s à la table du plateau radio animé par Nil Dinç.*



Prise de parole d'Aurélie Doignon, danseuse et docteure en Sciences de l'Éducation, A.T.E.R. Université de Caen Normandie.



Le schéma se construit au fil des interventions.



Prise de parole de Sandy Alibo, fondatrice de l'ONG Surf Ghana Collective.



La conclusion de Patrick Mignon, sociologue.



*Les participant·e·s.*



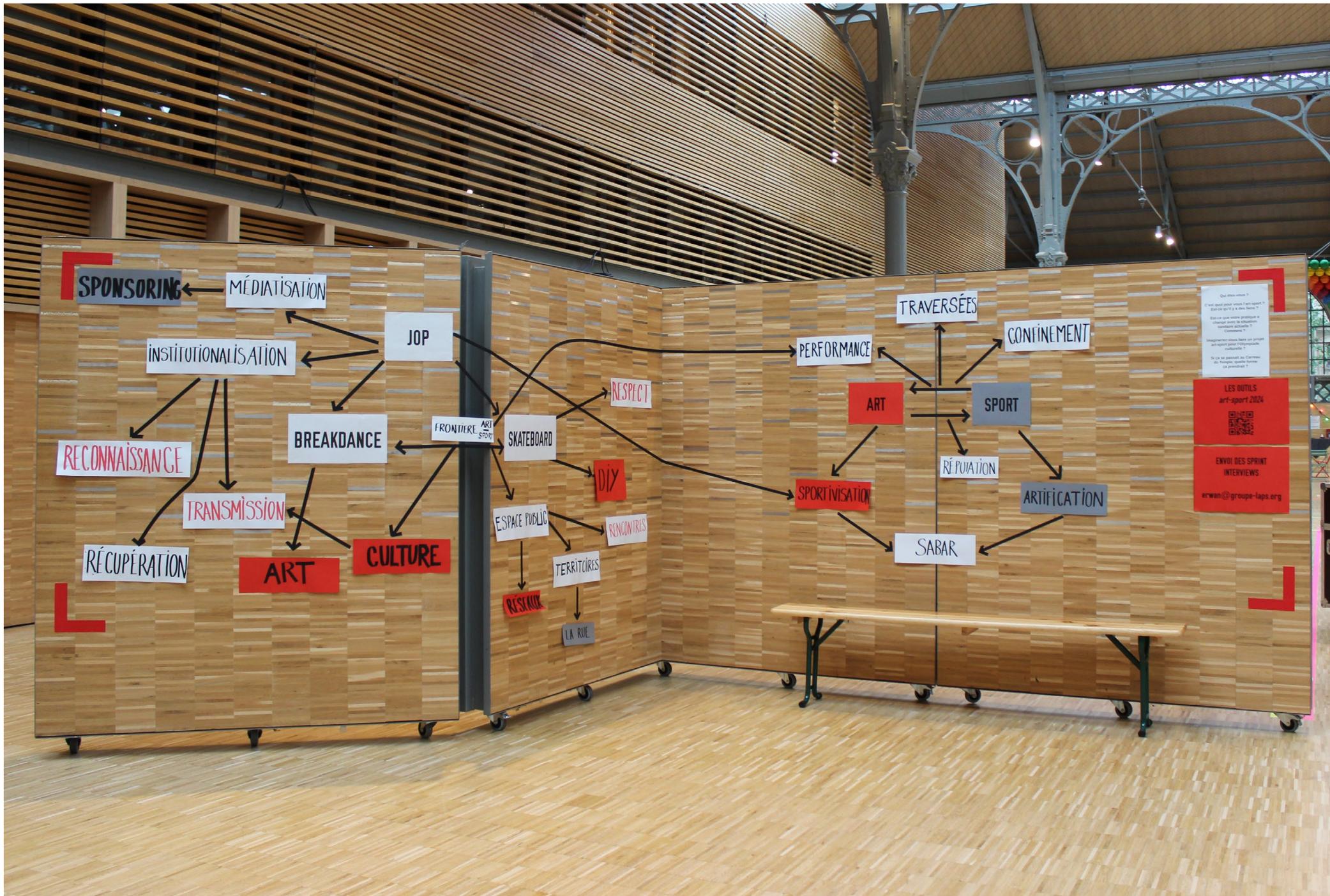
*Henry Hang, artiste peintre, photographe et danseur interviewé par Harmonie Bataka, skateuse, membre de l'ONG Surf Ghana.*



*Hakim Hachouche, acteur, chorégraphe, speaker et champion du monde de danse Hip Hop interviewé par Sandrina Martins, directrice générale du Carreau du Temple.*



*Franklin Roulot, directeur de la Fabrique Royale interviewé par Barbara Wolffer, chargée de mission Olympiade Culturelle, Direction des Affaires Culturelles, Ville de Paris.*



Le schéma de Lucile Poiret, prise de note graphique des interventions.

## CONCLUSION DE PATRICK MIGNON, SOCIOLOGUE

Entre l'art ou du sport, il y a des cultures. Il me semble que c'est sans doute le point le plus important de cet après-midi. S'il y a bien quelque chose comme l'art et quelque chose comme le sport, bien évidemment, à l'intérieur de ce champ magnétique se nichent des ensembles spécifiques, plus ou moins structurés, qui se sont développés sans les institutions, quitte à les solliciter plus tard, et qui sont les cultures, les sous-cultures, les mouvements culturels. On peut aller jusqu'à dire que ce sont elles qui font vivre l'art et le sport, qui les renouvellent et qui étendent leurs significations, qu'on évoque les avant-gardes artistiques porteuses d'innovation ou l'importance prise par les différents sports dans l'expression des identités..

Aujourd'hui, nous avons été embarqués par la question de l'émergence de cultures appuyées sur une matière artistique, la danse, ou sur des pratiques anciennes de nomadisme océanique puis urbain fondées sur l'usage de la planche, le skate, et de leur structuration autour de valeurs, d'objets, de sons, de manières de faire. A aussi été mis en évidence le fait que ces cultures étaient aussi dépendantes d'une diversité d'acteurs, tous ceux qui sont nécessaires à

la production de performances appartenant à la famille hip hop ou à la famille skate, qu'on pouvait identifier une économie, des modes de production et de diffusion, et qui développe un marché du travail car existent des cheminements qui permettent de durer dans ces cultures, d'y faire carrière. Ce qu'elles ont en commun, c'est d'être des enfants de la culture de masse, car le passage par une forme quelconque de médiatisation est incontournable, notamment par ce qui est un des vecteurs de leur popularisation, à savoir la musique et ses modes de diffusion, radio, disque, clips, ou les images des gestes remarquables des danseurs, skateurs ou basketteurs. Et ainsi d'appartenir aux nouveaux arts populaires, c'est-à-dire les arts qui sont capables de dire ce qu'ils font et ce qu'ils signifient.

Qu'ont de commun encore ces deux cultures et qui ont séduit le Comité Internationale Olympique ? Elles sont connues, universellement, elles ont une réputation. C'est là un point commun lorsqu'on discute du sport ou de l'art, c'est que ce sont deux univers qui fonctionnent sur l'économie de la réputation. Plus on a de pouvoir d'image, plus on a de réputation, plus on a de pouvoir d'image plus on a de

capacité de persuasion économique, plus on a de réputation plus on a de capacité à se faire connaître, plus on a de capacité de persuasion politique. C'est cette interaction entre la capacité à parler pour sa culture, à la rendre visible et les réponses d'acteurs institutionnels et économiques qui permet de structurer un monde social du hip hop et un monde social du skate, et pour cette culture d'être représentée.

Le sabar sénégalais et la lutte qu'il accompagne ne sont pas dans la même situation. Danse et lutte sont des aspects d'une culture traditionnelle avec sa longue histoire, ses codes, ses valeurs et ses acteurs. Mais pas d'acteurs économiques dans cette culture traditionnelle. Ceux-ci viennent quand la lutte acquiert une image intéressante sur le marché mondial des sports de combat tandis que la danse peut intéresser les chorégraphes à la recherche d'innovation et d'ouverture vers d'autres traditions chorégraphiques. Sabar et lutte traditionnelle continuent leur existence, et d'être reconnus comme des exemples de cultures traditionnelles qu'on peut chercher à préserver, ou deviennent des éléments d'autres mondes sociaux agissant à une autre échelle.

# ART-SPORT 2024\*

## FACILITATEUR

Concrètement l'année 3 d'*art-sport 2024*, c'était à Paris et en Seine-Saint-Denis : quatre plateaux radios dans des lieux culturels et sportifs, des actions de mise en lien, de conseil et de facilitation auprès des membres du réseau, toujours plus nombreux, avec une base de donnée de + de 500 projets référencés, des outils en ligne pour s'informer, s'outiller, abonder, penser l'*art-sport* et participer à son actualité.

L'année 3, c'était aussi la création de l'(EXPOSITION + ATELIER) MOBILE\*\*, disponible également en ligne : un espace d'échange de savoirs et d'expériences qui propose de croiser l'expérience des visiteur-euse-s avec les données des outils en ligne du réseau *art-sport 2024*.

\**art-sport 2024* est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis, la Ville de Paris, la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord et l'Agence du Service Civique. *art-sport 2024* est lauréat d'Actors of Urban Change, pour son déploiement à l'échelle nationale et européenne.

\*\*Conçue par le collectif [ExposerPublier](#).

## LES OUTILS DU RÉSEAU

### LA RADIO

Sur la r22 tout-monde, retrouvez les podcasts des rendez-vous de *art-sport 2024*, mais aussi d'autres échanges au sujet de l'Olympiade culturelle des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024.

### LA TV

Près de 400 projets recensés !  
Retrouvez aussi nos playlists thématiques.

### L'ACTU

Toute l'actualité des projets *art-sport* et du réseau, sur notre Instagram.

### LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque *art-sport 2024* rassemble plus d'une centaine d'écrits sur l'*art-sport*.

### LE KIT D'ACCOMPAGNEMENT DE L'(EXPOSITION + ATELIER) MOBILE

Pour visiter l'exposition *art-sport 2024* en ligne !

# RETROUVONS-NOUS PROCHAINEMENT !

L'année 4 d'*art-sport 2024* se prépare ! Si vous souhaitez être tenu-e-s informé-e-s, vous pouvez écrire à Chiara Soldati.

Et d'ici là, rendez-vous sur l'instagram [@artsport2024](#) pour suivre l'actualité *art-sport* !

## N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER

Nous sommes à votre écoute !  
[chiara.soldati@gongle.fr](mailto:chiara.soldati@gongle.fr)